

Martial Donnet, le premier vainqueur en slalom

SKI ALPIN Le citoyen de Morgins remportait le slalom de Madonna di Campiglio, le 13 décembre 1978. Il y a 40 ans, tout juste. Depuis, il y a eu trois autres vainqueurs valaisans en slalom en Coupe du monde.

PAR CHRISTOPHE.SPAHR@LENOUVELLISTE.CH ET GREGORY.CASSAZ@LENOUVELLISTE.CH

→ Il y a 40 ans, jour pour jour, Martial Donnet remportait le slalom de Madonna di Campiglio (Italie). C'était sa première – et seule – victoire en Coupe du monde, le premier succès valaisan, aussi, à ce niveau. A l'époque, le Morginois avait réalisé un véritable exploit. D'une part, le slalom n'était pas la discipline de prédilection des Suisses. D'autre part, et surtout, Ingemar Stenmark était au sommet

de sa prestigieuse carrière.

Après Martial Donnet, trois autres skieurs valaisans se sont imposés en slalom: Pirmin Zurbriggen, en 1984 et 1986, Joël Gaspoz en 1987 et Didier Plaschy, deux fois en 1999. Ramon Zenhäusern a aussi levé les bras, en janvier 2018 à Stockholm. Mais ce n'était pas un slalom classique. Il s'était imposé lors du City Event.



Martial Donnet était en tête après la première manche. Il a su rester dans sa bulle entre les deux tracés. DR

1. MARTIAL DONNET À CETTE ÉPOQUE, ON COURAIT POUR LA DEUXIÈME PLACE DERRIÈRE INGEMAR STENMARK...

Dans les années 1970, le slalom n'est pas la discipline de prédilection des Suisses. Surtout, l'époque est dominée par un phénomène, Ingemar Stenmark. La victoire de Martial Donnet, le 13 décembre 1978 à Madonna di Campiglio, à 22 ans, apparaît donc comme un authentique exploit. «C'était la première fois que je parlais dans le premier groupe», se souvient-il. «Mon numéro de dossard, le 24, m'était favorable parce qu'il pleuvait. Les premiers concurrents avaient en quelque sorte nettoyé la piste. J'étais en tête de la première manche avec des skis de 207 cm.» Loin d'être stressé, le Morginois a pu rester dans sa bulle avant la deuxième manche. «Ma chance, c'est qu'Ingemar Stenmark avait croché sur une porte; il avait con-

cé une seconde et demie. Même s'il avait réalisé le meilleur temps sur le second tracé, il n'avait pas pu refaire tout son retard. A cette époque-là, on courait pour la deuxième place...» Ce succès restera unique dans la carrière du Chablaisien. En 1979, à Garmisch, quelques mois plus tard, il est de nouveau en tête après la première manche. «Mais je suis sorti à la deuxième», regrette-t-il. «A Montana, début janvier, j'avais terminé quatrième après avoir obtenu le meilleur temps sur le premier tracé. J'étais en pleine forme. La saison suivante, je n'étais plus aussi en feu. Je ne suis plus jamais parvenu à skier autant libéré.» Présent en Coupe du monde depuis 1976, Martial Donnet a quitté le circuit cinq ans plus tard.

A 25 ans, déjà. «A l'époque, nous étions déjà des «vieux» à cet âge-là», sourit-il. «Les jeunes nous poussaient dehors de l'équipe. Il y avait une grosse concurrence. Je ne courais quasiment que le slalom. C'était un handicap par rapport à d'autres, plus polyvalents.» D'ailleurs, en 1980, Martial Donnet connaîtra sa plus grosse déillusion, skis aux pieds. «J'avais obtenu les critères pour disputer les Jeux olympiques de Lake Placid. Malheureusement, les places étaient limitées. Or, les sélectionneurs avaient préféré prendre six descendeurs avec eux et en laisser deux sur la touche. J'en ai fait les frais. Le paradoxe, c'est que la Suisse n'avait récolté qu'une seule médaille en 1980. C'était grâce à Jacques Lüthi en slalom...»



KEystone/A

2. PIRMIN ZURBRIGGEN: JAMAIS JE N'AURAIS PENSÉ M'IMPOSER À ARE

Tout le monde se souvient de ses nombreux succès en descente, en super-G ou encore en géant. Un peu moins de ses deux triomphes en slalom. «En 1984, lors de mon premier succès en slalom à Sestrières, je me concentrais énormément sur cette discipline lors de l'entraînement. J'avais 22 ans et avais pu signer ma 10^e victoire en Coupe du monde. On avait une équipe très performante où chacun était capable de remporter des courses. Quand j'ai vu que je battais mes camarades à l'entraînement, j'ai su que je pouvais aussi le reproduire en course. Concernant la deuxième victoire en slalom, jamais je n'aurais imaginé la récolter à Are. J'avais quelques soucis avec ma cheville. La veille de la course, je ne savais même pas si j'allais pouvoir y participer. Finalement, le fait d'avoir quand même pu prendre le départ m'a permis de skier sans pression.»



ANONYME - MÉDIATHÈQUE VALAIS - MARTIGNY

3. JOËL GASPOZ: À WENGEN, J'ÉTAIS DANS UN JOUR DE GRÂCE

Né à Morgins, aussi, Joël Gaspoz s'est imposé sept fois en Coupe du monde. Dont une fois en slalom, à Wengen en 1987. «Wengen, c'était la plus belle», assure-t-il. «Déjà, ce n'était pas ma discipline de prédilection. Ensuite, c'était en Suisse, sur une piste très difficile. Enfin, j'étais dans un jour de grâce. J'étais dans une confiance absolue. Ce jour-là, rien ne pouvait m'arriver. Je n'avais jamais eu un tel sentiment. Ce succès ne doit donc rien au hasard. J'ai des souvenirs extrêmement précis de cette course. C'est comme si c'était hier. J'étais sixième de la première manche et j'ai réalisé un deuxième tracé parfait là où d'autres ont commis de petites erreurs. J'avais déjà obtenu deux troisièmes places en slalom, en 1981 et en 1986. Sur le papier, je n'étais que le cinquième ou sixième meilleur slalomeur. Ingemar Stenmark arrivait en fin de carrière. Il ne gagnait plus autant. 1986 et 1987 étaient mes deux meilleures saisons.»



KEystone/A

4. DIDIER PLASCHY: J'AVAIS VOLÉ LES BÂTONS D'UN AUTRE SKIEUR

«A 13 ans, j'avais pour rêve, ou plutôt comme idée, de gagner un slalom en Coupe du monde. Elle ne m'a jamais quitté. Alors que j'étais encore champion suisse de géant en 98, j'ai décidé de me concentrer sur le slalom. Je voulais aussi gagner dans cette discipline parce que les gens disaient que les Suisses n'étaient pas de bons slalomeurs. J'ai pu construire ces deux succès quand bien même j'étais relativement seul – des fois, je traçais seul mes parcours d'entraînement à Loèche-les-Bains – et qu'on n'avait pas vraiment d'équipe qui se tirait la bourre. On se trouvait aussi en pleine évolution des skis. C'a été un réel apprentissage. Je me souviens des anecdotes qui ont entouré ces victoires. A Beaver Creek, j'avais «volé» les bâtons d'un autre skieur alors qu'à Kranjska Gora, j'ai chuté à deux reprises lors de l'échauffement. Je me demandais vraiment ce qui allait se passer en course...»